

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 6

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des *Variations* orchestrales intéressantes d'une jeune femme compositeur de Budapest, connue sous le pseudonyme de G. Selden et qui a choisi comme thème le N° 6 des « Kreisleriana » de Rob. Schumann. Le programme comprenait en plus l'ouverture des *Noces de Figaro* de Mozart et la IV^{me} symphonie de Brahms, puis, comme solistes M^{me} et M. le Dr von Kraus-Osborne, chanteurs remarquables et musiciens du goût le plus sûr et le plus affiné. — Ce même jour, à **Berne**, trois artistes de talent, MM. Fritz Brun, H. Kötscher et W. Treichler, s'unissaient pour faire entendre à un public hélas ! très clairsemé, le trio en *mi* mineur de Max Reger, le grand trio en *si bémol* majeur de Beethoven, et deux sonates, l'une de Bach (piano et violon, en *mi* majeur), l'autre de Brahms (piano et violoncelle, *fa* majeur).

28 octobre. Emile Frey, le jeune pianiste dont la carrière semble éclairée par quelque bonne étoile, joue à **Zurich** une série d'œuvres parmi lesquelles une *Suite* en *si* mineur, op. 58, de Ch.-M. Widor et une *Fantaisie* de Fr. Gernsheim ne portent guère, tandis que les pièces pour piano de M. Frey lui-même charment un auditoire qui sait apprécier également l'interprète de Bach, Chopin et Schumann. — Et c'est, à **Winterthour**, par un concert *dit* populaire de musique de chambre, que la saison musicale s'ouvre, sous les auspices de MM. J. Elmer et Ed. Ehrensam (piano), Fr. Bach et Alb. Sonderegger (violon), W. Düwell (violoncelle).

30 octobre. Le I^{er} concert symphonique populaire, à **Berne** offre un programme de choix (Beethoven, Schumann, Gluck, Cherubini), sous la direction de M. Ad. Pick, avec le concours d'une pianiste lausannoise de grand talent, M^{lle} H. Ochsenbein. La critique paie un tribut d'hommages unanime à la jeune artiste qui n'a pas redouté de se présenter avec une œuvre d'aussi grande difficulté et d'aussi haute portée que le concerto en *la* mineur de Rob. Schumann ; elle vante ses ressources techniques, la solidité de son jeu et les sérieuses qualités artistiques de son interprétation.

31 octobre. Avec le concours de M. Hugo Becker, le grand violoncelliste actuellement professeur à l'« Académie royale de musique » à Berlin, M. Herman Suter avait établi pour le II^{me} concert symphonique un programme d'œuvres fort belles ou intéressantes à plus d'un titre : Une ouverture pour *Faust*, de Rich. Wagner ; *Don Quichotte*, poème symphonique sous forme de variations fantastiques de Rich. Strauss ; un épisode symphonique « *Une Sérénade* », op. 4, de Hans Kötscher, déjà entendu à Winterthour mais qui, en dépit de sa longueur, a laissé de nouveau une impression excellente : les *Variations Rococo*, pour violoncelle et orchestre, de P. Tchaïkowsky ; la fameuse ouverture de Mendelssohn, *Calme en mer et heureuse traversée*.

2 novembre. En son récital Chopin-Schumann, M. Ed. Risler confirme une fois de plus la haute opinion que l'on avait, à **Berne**, de ce pianiste unique, de cet interprète vraiment génial en ce sens qu'il découvre le caractère propre de chaque œuvre et le lui confère grâce à la souveraineté de ses ressources techniques. (A suivre).

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© **Association des Musiciens suisses.** Le rapport annuel de l'A. M. S. paraît cette année avec un retard considérable, puisqu'au lieu d'être livré à la publicité au lendemain de l'assemblée générale du 27 juin, il vient seulement d'être expédié. La cause de ce délai est dans une décision de cette même assemblée générale, qui a voulu, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de l'Association, joindre au rapport le relevé de tous les programmes exécutés aux fêtes de musique suisses depuis 1900. Cette publication a un très grand intérêt historique, et le rapport que nous avons sous les yeux constitue un document précieux, dont la valeur est encore rehaussée du fait de la récapitulation par ordre alphabétique des œuvres jouées. On est stupéfait de leur nombre et de leur importance.

Cette récapitulation remplit à elle seule douze pages de texte et révèle l'existence de 76 compositeurs suisses. Il va sans dire que le nombre des œuvres est beaucoup plus considérable encore.

Par cette publication, l'A. M. S. démontre mieux que n'aurait pu le faire le plus éloquent plaidoyer, l'utilité de son existence.

Au rapport est joint encore le catalogue des membres actuels de l'Association. Ceux-ci sont au nombre de 168, éparpillés dans tous les coins du pays, quelques-uns, en petit nombre, à l'Étranger.

L'activité de l'A. M. S. en 1908-1909 a été normale. On a l'impression à la lecture du rapport que ce groupement est destiné à influencer de façon toujours plus grande et plus bienfaisante sur les destinées musicales du pays.

⑥ **M. Lambert-Janet**, le ténor lausannois bien connu, fait partie cet hiver de la troupe du Théâtre de Tourcoing. Il a chanté entre autres Faust et Werther avec un très grand succès, ainsi que le constate la presse unanime.

⑥ **Genève**. On annonce que M. Xavier Leroux, l'auteur du *Chemineau*, conduira une représentation de son œuvre le 26 ou le 28 décembre. D'autre part, M. Henry Février assistera aux dernières répétitions et dirigera probablement la première de *Monna Vanna*.

⑥ **Zoug**. Les sociétés musicales de la ville ont inauguré l'autre jour le nouveau Théâtre municipal par un concert très réussi. La scène elle-même sera inaugurée en janvier prochain par une représentation de la *Dame Blanche* de Boïeldieu.

⑥ **Un nouveau succès des « Rondes enfantines » de E. Jaques-Dalcroze**. La direction de l'enseignement primaire de la Préfecture de la Seine vient d'adresser à l'éditeur de Jaques-Dalcroze les lignes suivantes : « J'ai l'honneur de vous informer que la Commission vient d'adopter pour les Ecoles nationales de la Ville de Paris votre recueil « 25 Rondes enfantines ».

⑥ **Chant religieux**. La commission inter-ecclésiastique romande de chants religieux ouvre un concours pour la mise en musique des textes primés, lors du concours poétique. Il s'agit de six chœurs, deux pour installation de pasteur, deux pour fêtes d'église, et deux pour inauguration du temple. Les concurrents peuvent, dès maintenant, obtenir les textes en s'adressant à M. Louis Emery, professeur, avenue Secretan, Lausanne. Les manuscrits, signés d'une épigraphe reproduite sur une enveloppe contenant le nom de l'auteur, devront parvenir, à la même adresse, avant le 25 janvier 1910; une somme de 150 francs est destinée à récompenser les meilleurs envois, qui deviendront propriété de la commission.

Enseignement musical.

Gymnastique rythmique. Les conservatoires de Cologne et de Heidelberg, et l'Académie impériale et royale de musique de Vienne ont introduit officiellement dans leur programme l'enseignement de la méthode de M. E. Jaques-Dalcroze. Il faut les en féliciter autant que l'ingénieux inventeur lui-même.

Zurich. Nous avons reçu le vingt-troisième rapport annuel du « Conservatoire de musique » de Zurich, pour l'année 1908-1909. La fréquentation des classes, dans les deux divisions, école artistique et école d'amateurs, a légèrement augmenté. L'établissement a subi une perte sensible par la mort de M. Alphonse Brun qui remplissait depuis dix ans les fonctions de professeur de violon. Le nombre croissant des élèves de piano a amené la nomination de plusieurs professeurs nouveaux : MM. O. Ulmer et K. Baldegger, et M^{me} L. Wilzeck-Attenhofer.

Les finances de l'établissement souffrent encore des charges considérables qu'une construction nouvelle a fait peser sur elles, et du nombre assez grand de bourses que la direction accorde aux élèves peu fortunés, mais le Conservatoire peut compter sur l'appui généreux de la commune, des autorités cantonales, des sociétés musicales de la ville et de plusieurs mécènes.

Pendant le dernier semestre, les classes ont été fréquentées, dans la division artistique, par 52 élèves, dans l'autre, par 584 élèves des deux sexes.

Sociétés chorales et instrumentales.

Aarau. Le « Cæcilienverein » a refusé définitivement de se charger de l'organisation de la prochaine fête fédérale de chant.

Neuchâtel. Le Comité, formé l'été dernier déjà pour examiner la possibilité d'organiser la prochaine fête fédérale de chant, se déclare prêt à agir, à condition que le Comité central de la « Société fédérale des chanteurs » accepte : 1^o de renvoyer la prochaine fête

en 1912; 2^o d'organiser cette fête de telle façon (par une répartition en catégories successives) qu'elle puisse s'étendre sur une huitaine de jours.

Une assemblée de délégués des parties intéressées aura lieu un de ces jours prochains à Olten.

ÉTRANGER

⑥ **M. Ernest Closson**, l'érudit conservateur du Musée instrumental de Bruxelles, a ouvert récemment la seconde partie de son Cours d'histoire générale de la musique, à l'Institut supérieur des jeunes filles. Il traitera cette année de la période qui va de la fin du XVI^{me} siècle à nos jours.

⑥ **M. Camille Saint-Saëns** a quitté Paris il y a quelques jours. Il s'est embarqué à Gênes, à destination de l'Égypte... ou de quelque autre lointain pays.

⑥ **M. le Dr Arnold Schering**, privat-docent d'histoire de la musique à l'Université, vient d'être nommé aux fonctions de professeur de la même branche au Conservatoire royal.

⑥ **Amsterdam**. L'« Association Wagner » a donné les 4 et 6 novembre, sous la direction de M. le Dr Henri Viotta, deux superbes exécutions de *Siegfried*. M. Henri Hensel du Théâtre de Wiesbaden, jouait le rôle principal, tandis que Mmes von Kraus-Osborne, Leffler, Burg, MM. Lieban, Feinhals, Zador et Braun s'étaient réparti les autres rôles.

⑥ **Berlin**. Un rédacteur du « Ménestrel » a calculé qu'en huit jours pleins, du 11 au 18 novembre, il a été donné à Berlin quarante-cinq concerts, sans compter les grandes auditions symphoniques périodiques ni les concerts des sociétés chorales de la ville.

⑥ **Budapest** qui depuis plusieurs années possède déjà trois orchestres symphoniques organisant des concerts réguliers, la Société philharmonique, l'Orchestre symphonique et l'Orchestre des professeurs de l'Académie de musique... n'en a pas encore assez! Un éditeur impresario fait venir maintenant M. Ferdinand Loewe et son « Concertverein » de Vienne pour quatre concerts par saison, et un autre éditeur impresario s'est adressé aux « Tonkünstler » de Vienne également qui donneront six concerts dirigés tantôt par M. Oscar Nedbal, tantôt par M. Félix Weingartner. Ainsi le public sera appelé à établir la comparaison entre les deux orchestres étrangers et les trois orchestres de Budapest. « Mais, comme l'écrit très justement un critique de cette ville, nous ne pouvons admettre que deux orchestres étrangers deviennent facteurs réguliers organiques de notre vie musicale, uniquement pour se faire une concurrence pécuniaire entre eux et pour la faire à nos orchestres à nous. »

⑥ **Buenos-Ayres**. L'Exposition internationale de l'an prochain fournira l'occasion de représentations grandioses de l'*Anneau du Nibelung*.

⑥ **Duisbourg** a été choisi par la Nouvelle Société Bach comme lieu de réunion de la cinquième fête en l'honneur de J.-S. Bach qui aura lieu du 4 au 7 juin prochain. M. Walther Josephson sera le directeur des concerts dont le programme musical ne tardera pas à être publié.

⑥ **Görlitz**. La « Société des amis de la musique » que dirige M. Oscar Jüttner, annonce six concerts au cours desquels on entendra entre autres une série importante d'œuvres modernes de César Franck, J. Massenet, Max Schillings, Richard Strauss, Hans Pfitzner, Gustave Mahler, Prochazka et Scheinpflug.

⑥ **Leipzig**. On fêtera le 16 décembre prochain le vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du « Nouveau Gewandhaus », l'une des salles de concerts les plus parfaites que l'on connaisse.

⑥ **Lisbonne**. La saison lyrique française du Grand Théâtre sera conduite, cette année, par M. Xavier Leroux. L'auteur du *Chemineau* s'est adjoint comme chef d'orchestre M. Gabriel Grovlez qui a donné sa démission de chef de chant à l'Opéra-Comique.

⑥ **Madrid**. Les journaux quotidiens ont annoncé la destruction à la suite d'un incendie du « Théâtre de la Zarzuela ». Le « Ménestrel » rappelle que ce théâtre devait sa fondation, il y a quelque cinquante ans, à un groupe de jeunes écrivains et de jeunes musiciens qui, vers le milieu du siècle dernier, réunissant leurs efforts pour une action commune, avaient formé le projet de faire revivre et reflourir le genre de la zarzuela, qui est à l'Espagne ce que l'opéra-comique est à la France, une sorte de fruit du terroir. Parmi ces jeunes gens se trouvaient Olona, Barbieri, Gaztambide, Arrieta, etc., et grâce à leur esprit

entreprenant, actif et intelligent, à leur ardeur et à leur zèle, toutes les entraves, toutes les difficultés, tous les obstacles furent successivement vaincus. En fait, le nouveau théâtre de la Zarzuela, qui était appelé à devenir si promptement populaire, put faire son inauguration le 10 octobre 1856, avec un spectacle qui comprenait une cantate de circonstance d'Arrieta, un acte de circonstance aussi, *la Zarzuela*, dont Arrieta, Barbieri et Gaztambide avaient écrit la musique, et un autre, *el Sonambulo*, dû encore à Arrieta. Le théâtre de la Zarzuela conquiert bientôt la faveur, grâce au talent et à l'activité déployés par les jeunes artistes qui se chargèrent de constituer son répertoire : Olona, Camprodon, Garcia, Gutierrez, Frantaura, Pican, Larra pour les livrets, Barbieri, Arrieta, Gaztambide, Rogel, Fernandez, Cabalsero, Vasquez, Hernando, Inzenga pour la musique. Ce fut alors, si l'on peut dire, l'âge héroïque de la Zarzuela, et il semble qu'avec l'heureux théâtre qui portait ce nom disparaît un chapitre intéressant et original de l'histoire de l'art musical espagnol contemporain.

⑥ **Munich.** L'intendance royale du théâtre et de la musique à la Cour bavaroise a décidé de donner pendant la saison 1910, vingt-deux représentations des œuvres de Richard Wagner, au Théâtre du Prince-Régent, et sept des œuvres de Mozart au Théâtre de la Résidence. On remarque au répertoire trois œuvres qui n'y figuraient pas jusqu'à ce jour : *Les Fées*, de Richard Wagner, et deux ouvrages de Mozart : *Bastien et Bastienne* et *Titus*.

⑥ **Neuwied.** Avec le concours de l'orchestre de Coblenz, M. Auguste Bungert vient de donner la première exécution d'une œuvre nouvelle et importante, un *Mystère* en trois parties.

⑥ **New-York.** On se rappelle que M. Eng. Humperdinck a promis au Metropolitan la nouvelle version de ses *Enfants du Roi*, transformés en opéra. Mais l'auteur travaille avec lenteur et circonspection : il espère être prêt pour la fin de la saison actuelle. La première exécution aura lieu en anglais, avec Geraldine Farrar et C. Jörn dans les rôles principaux.

⑥ **Paris.** Il y aura au printemps prochain :

1^o Une saison allemande à l'Opéra : *L'Anneau du Nibelung*, sous la direction de M. Hans Richter ;

2^o Une saison russe à l'Opéra également : *Sadko* et divers ballets ;

3^o Une saison italienne au Châtelet, avec les artistes du Metropolitan de New-York.

— Les nominations suivantes ont encore été faites au Conservatoire : Mlle Louise Grandjean, pour le chant, en remplacement de Mme Rose Caron ; M. Lucien Berton, pour le chant aussi, en remplacement de M. Manoury ; M. Maurice Emmanuel, pour l'histoire de la musique, en remplacement de M. Bourgault-Ducoudray admis à faire valoir ses droits à la retraite.

— Il y a chaque année, comme on le sait, une audition d'envois de Rome au Conservatoire. Celle de cette année sera réservée à M. Marcel Rousseau et comprendra les œuvres suivantes : *Scherzo*, fantaisie sur des chansons enfantines ; *L'Adoration des Mages et des Bergers*, solo de ténor et chœur ; *Cinq Esquisses berrichonnes* ; *Requiem* pour chœur et orchestre.

⑥ **Solesmes.** M. Victor Charpentier a adressé à M. Briand une demande officielle de concession de l'abbaye de Solesmes, demande formulée au nom du comité de la « Maison des artistes », en faveur de cette œuvre. Il s'agirait d'une location de Solesmes, analogue à celle que l'Etat fait du Grand-Palais dont les sociétés artistiques ont la jouissance pour leurs expositions moyennant le paiement d'une redevance infime. L'Etat qui se trouve fort embarrassé de l'abbaye depuis que celle-ci n'a pas trouvé acquéreur au prix dérisoire d'un demi-million, saisira peut-être cette occasion de s'affirmer une fois de plus le protecteur des arts.

⑥ **Stuttgart.** La célèbre maison d'édition Cotta a fêté le 11 novembre dernier le 250^{me} anniversaire de sa fondation. Elle s'est acquis pendant cette longue période des titres imprescriptibles à la reconnaissance du monde musical. On sait qu'elle a publié entre autres une édition des œuvres de piano de Schubert et de Weber par Franz Liszt, celle des œuvres de Beethoven par Hans de Bülow, etc. Il est d'autant plus regrettable, disent plusieurs de nos confrères allemands, que les éditeurs aient cru devoir supprimer depuis quelques années la superbe dédicace de cette dernière collection (Beethoven-Bülow) :

Au Maître Franz Liszt
comme un fruit de son enseignement,
cet essai d'interprétation est dédié par
son élève reconnaissant Hans de Bülow.

M. Edouard Reuss entre autres s'est élevé déjà contre cette suppression, mais sans résultat. Le prochain tirage nous apportera-t-il une heureuse surprise ?

⑥ **Stellenbosch** est le nom d'une petite ville distante d'une heure environ de chemin de fer de la ville du Cap. Or les « Signale » nous apprennent qu'un violoncelliste allemand, Hans Endler, ancien élève du Conservatoire de Vienne, a réussi à y établir un conservatoire, un chœur mixte d'une centaine d'exécutants et un orchestre de cinquante musiciens. Le Conservatoire, le plus grand de l'Afrique du Sud, compte actuellement (malgré la crise économique récente) environ 300 élèves avec six maîtres et des assistants. Le professeur Janasch est chargé de l'enseignement du piano. Quant aux programmes de concerts, ils renferment des œuvres d'une réelle valeur (*La Création* et *Les Saisons* de J. Haydn ; le *Chant de louanges* de F. Mendelssohn, etc.)

⑥ **Talla** (Italie) vient d'inaugurer un monument en l'honneur de Guy d'Arezzo qu'elle considère comme l'un de ses plus grands enfants, tandis que les recherches de Dom Germain Morin tendent à prouver que le fameux musicologue du XI^{me} siècle serait né dans les environs de Paris.

⑥ **Turin**. Le Théâtre royal publie le « cartellone » de la prochaine saison de carnaval. *Tristan et Yseult* de R. Wagner, *Hérodiade* de Massenet, *Boris Godounow* de Moussorgski, *Edmea* de Catalani, *La Festa del grano* de Giocondo Fino et *Guglielmo Ratcliff* de Pietro Mascagni y figurent. Les artistes du chant sont de premier choix et le chef d'orchestre M. Tullio Serafin.

⑥ **Wurzburg**. M. Ernest Cahnbley, qui fut pendant huit ans violoncelle solo de l'Orchestre philharmonique de Dortmund, est nommé professeur de violoncelle à l'École royale de musique de Wurzburg.

⑥ **Pour l'Art**. Nous apprenons avec joie que le droit de traduction allemande de l'excellente brochure de M. J.-Joachim Nin vient d'être cédé aux « Signale ». La version italienne paraîtra sous peu dans la « Rivista musicale italiana », et l'édition espagnole est sous presse. Bravo !

⑥ **Musique de chambre**. On a restreint de plus en plus la signification de ces mots, et nous en voulons pour preuve simplement la formule presque stéréotype de la plupart des séances de « musique de chambre » de nos jours. Ceci rend d'autant plus intéressant et digne de mention la tentative des musiciens qui organisent les *Six auditions de musique de chambre du Gewandhaus*, à Leipzig, et qui ont établi les programmes suivants :

I. Rameau, *Trios* pour clavecin, flûte et violoncelle ; Bach, *Concerto italien*, *Sonate* pour clavecin et flûte ; Mozart, *Sonate* pour piano en ré majeur (au piano : M^{me} Landowska).

II. Beethoven, *Trio* pour deux hautbois et cor anglais ; *Chansons écossaises* ; *Quatuor* d'archets en ut dièse mineur.

III. Händel, *Trio* pour deux hautbois, violoncelle et clavecin ; Brahms, *Sonate* en fa majeur pour piano et violoncelle ; Mozart, *Sérénade* en ut mineur pour huit instruments à vent.

IV. Verdi, *Quatuor* d'archets ; Franck, *Quintette* avec piano ; Saint-Saëns, *Septuor*.

V. Haydn, *Quatuor* d'archets (l'Empereur) ; Brahms, *Chants d'amour*, valse ; Schubert, *Quintette* de « la Truite ».

VI. Reger, *Sonate* pour clarinette et piano ; Krehl, *Trio* pour violon, violoncelle et piano ; R. Schumann, *Quatuor* avec piano.

⑥ **Bibliothèques musicales populaires**. La « Musikalische Volksbibliothek » de Munich, fondée il y a quatre ans, à l'instigation de M. Marsop, est dans une situation florissante.

Elle possède 7,600 numéros tant en livres qu'en musique, estimés à 26,000 marks, et compte actuellement 778 abonnés. Une large hospitalité est accordée aux œuvres des musiciens contemporains, surtout allemands, dont les plus importants et les plus demandés sont R. Strauss, Reger, Pfitzner, Schillings, Klose.

Quelques chiffres renseignent sur les goûts des abonnés de la Bibliothèque musicale populaire : J.-S. Bach a été demandé 133 fois pendant l'année écoulée, Haydn 139 fois, Mozart 297 fois, Beethoven 337 fois, Weber 74 fois, Schubert 135 fois, Schumann 116 fois, Mendelssohn 68 fois, Chopin 70 fois, Liszt 81 fois, Berlioz 52 fois et parmi les musiciens plus rapprochés de nous, R. Strauss 126 fois et Brahms 156 fois. Ce dernier chiffre est un démenti aux déclamations de ceux qui ont prétendu que dans la ville wagnérienne qu'est Munich Brahms avait été fort délaissé. Ce sont toujours les œuvres de Wagner qui sont les plus demandées : 689 emprunts sous forme de partitions, transcriptions, écrits théoriques.

Les étudiants abonnés sont au nombre de 270. Les artisans et les représentants de la petite bourgeoisie ne sont pas les moins assidus.

Le nombre des femmes abonnées est six fois inférieur à celui des hommes. Le choix

des musiques témoigne en général chez elles d'un goût bien moins relevé. La bonne moitié d'entre elles demandent en premier lieu la partition de *Faust*, *Cavalleria*...

Cette tentative si intéressante ne restera pas isolée. Stuttgart va créer une Bibliothèque musicale populaire sur le modèle de celle de Munich ; des pourparlers sont engagés à Salzbourg, Hambourg, Vienne, Kassel dans le même but. On préconise même déjà une union des bibliothèques musicales populaires de l'Allemagne.

Correspondance

10, rue de l'Arrivée, Paris, le 21 XI 09.

Monsieur Humbert, Rédacteur en chef
de la « Vie Musicale »,

Lausanne.

Monsieur,

On me communique un passage de votre revue où vous me prenez directement à partie à propos de mon article sur le Pangermanisme et la Musique, paru dans le numéro du 1^{er} novembre du « Courrier Musical ».

Je m'étonne que les pages que vous considérez avec tant de dédain aient eu le don de vous mettre si fort en colère. Vous traitez mes articles de *verbeux*, d'*emphatiques*, de *grotesques*. Je n'y vois rien que de naturel. Ce sont les termes mêmes dont je me servais (sauf verbeux que je remplaçais par *inintelligent*) pour caractériser la manière dont vous dirigiez l'Orchestre de Lausanne. C'est à l'époque où vous n'arriviez pas à faire jouer proprement l'*Héroïque* de Beethoven.

Mais parlons de mon article. Je sais aussi bien que vous que Fauré, Debussy, d'Indy Franck, etc. sont joués en Suisse, que Fauré lui-même a accompagné à Lausanne ses quatuors, que M^{mes} Jaques, Debogis et d'autres chantent ses mélodies, etc., etc. Je n'ai jamais dit le contraire. Je prétends seulement que l'Europe entière (et la Suisse particulièrement) sont inféodées à la *Musique allemande*. L'été dernier, j'en parlais avec M. Denéréaz, un remarquable esthéticien, un vigoureux artiste et un homme intelligent et bien élevé. Nous cherchions les raisons qui portaient notre pays vers le germanisme. Mon article en expose quelques-unes. Il proteste contre cette manie que nous avons de croire, malgré l'évidence, à la *musicalité exceptionnelle* et de *droit divin* des Allemands, à une musique allemande *une et indivisible* dont, si vraiment elle existe, les caractères sont extra-musicaux. Je constate que les Français eux-mêmes, malgré leur supérieure école d'instrumentistes, malgré leur pléiade de grands compositeurs, n'arrivent pas à se soustraire à cette suggestion.

Oui, Monsieur, un excellent musicien (que vous n'estimez probablement pas parce qu'il se souvient avec effroi de votre carrière de chef d'orchestre) ignorait la *Bonne chanson* et les *Nocturnes* de Fauré alors qu'il discutait en absolue connaissance de cause sur Brahms et sur Reger. Ceci parce que l'on se donne la peine d'étudier ces derniers alors que l'on se contente d'écouter hâtivement l'autre. J'ajoute que cet excellent musicien ne résista pas au charme musical de Fauré et qu'il eut tôt fait de reconnaître les qualités supérieures qui font de lui un classique.

Oui, Monsieur, dans des salons où l'on se pique de musique, à Lausanne, à Fribourg, à Genève, des dilettanti et des professionnels du piano qui jouaient les atrocités de Strauss et les banalités de Reger, ne connaissaient de l'œuvre pianistique de Fauré que la petite romance en *la* bémol que leur avait révélée Dumesnil.

Je sais que d'intelligents et remarquables artistes, Jaques, Bloch, Combe, Denéréaz, pour n'en citer que quelques-uns, s'efforcent de contrebalancer le germanisme absolu, mais que toute leur bonne volonté n'empêche pas ce germanisme de régenter l'Association des musiciens suisses.

Veillez, Monsieur, publier cette lettre dans votre prochain numéro (ceci est mon droit strict) et croire à mes sentiments distingués.

Paul de Stœcklin.

M. Paul de Stœcklin que je n'ai pas l'avantage de connaître et dont je n'ai jamais lu la moindre ligne à mon sujet, n'avait nul besoin d'en appeler à son « droit strict », en soi fort discutable. Mais la *Vie musicale* est ouverte à toutes les opinions et malgré le manque absolu d'« affinités électives » personnelles avec l'auteur du *Pangermanisme et la Musique*, je lui abandonnerais volontiers l'espace nécessaire à l'exposé de ses idées.

M. de Stœcklin se trompe, par contre, s'il compte m'entraîner sur le terrain des personnalités ou... de l'histoire. Je ne l'y suivrai pas. Qu'est-ce que les lointains souvenirs du pauvre « Orchestre de la Ville et de Beau-Rivage » de très défunte mémoire peuvent bien avoir affaire avec la question du « pangermanisme » ?

Je ne m'arrêterai pas davantage au fond de la question : ni les déclamations de M. de

Stœcklin, ni aucune intervention critique ne saurait refouler ou simplement détourner les grands courants de l'histoire.

Il s'agissait uniquement de protester contre l'erreur que M. de Stœcklin, mal informé, s'ingénia à répandre d'une Suisse romande *inféodée* à la Musique allemande. Or, remarquez que les excellents musiciens qui ignoraient Fauré alors qu'ils connaissaient déjà tout Reger et tout Strauss sont devenus un excellent musicien et que ce musicien excellent (c'est M. de Stœcklin qui le dit!) *discutait* sur *Brahms* et sur Reger... Quant aux salons de musique, M. de Stœcklin veut rire en prétendant que nous avons attendu la venue de Dumesnil pour y faire pénétrer une romance de M. G. Fauré ! Mais passons. Il est trop évident que l'auteur de la lettre ci-dessus compte sur ma réponse pour se documenter, — allons, mieux vaut tard que jamais.

Je lui apprendrai donc, puisqu'il a le tort de l'ignorer, que M. Paul Dukas entendit pour la première fois son orchestre à Genève, grâce à l'Allemand Hugo de Senger ; que M. Vincent d'Indy fut joué et dirigea lui-même ses œuvres chez nous longtemps avant que son nom fût célèbre comme il l'est actuellement ; que la *Bonne Chanson* eut en Suisse, il y a bien des années déjà (grâce à moi, si vous le permettez, Monsieur!) des auditions *intégrales* et très suivies, plus fréquentes qu'à Paris, toutes proportions gardées du reste ; que... Mais, je le répète, que M. de Stœcklin s'informe donc et surtout qu'il se garde de juger la valeur d'un musicien d'après les sentiments que celui-ci nourrit à son égard.

Que l'A. M. S., avec les deux tiers de ses membres au moins Suisses allemands, soit en majorité de tendances germaniques — sans le moindre exclusivisme, du reste — qui pourrait, sans parti pris, le lui reprocher ?

Vous êtes parti, Monsieur, pour une fâcheuse croisade, oubliant que la Beauté revêt des aspects multiples et ne fut jamais l'apanage exclusif d'une race ou d'un petit groupe d'individus. Si, contre toute évidence, vous voulez la prêcher cette croisade, que ce soit du moins avec des arguments et des faits à l'appui, non pas avec des phrases.

G. H.

NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Paris, le 16 novembre, à la suite d'une longue maladie, **Francis Thomé**, professeur de piano très recherché et compositeur de musiques aimables et élégantes. Thomé était né à Port-Louis (Maurice) le 18 octobre 1850. Venu jeune à Paris, il avait été, au Conservatoire, élève de Marmontel et de Duprato. Il obtint diverses récompenses puis aussitôt ses études terminées se voua à l'enseignement et à la composition. Ses mélodies et surtout ses nombreux morceaux de piano le firent connaître et l'engagèrent à aborder de temps à autre le théâtre, dans des ballets et des pantomimes (*Djemmah*, *La folie parisienne*, *Le Papillon*, *Barbe-Bleuette*, *Endymion* et *Phœbé*, etc.), des musiques de scène (*Roméo et Juliette*, *Les Noces corinthiennes*, *Quo vadis?* *La Belle au bois dormant*, etc.). Francis Thomé a écrit encore la musique d'un mystère en quatre parties : *L'enfant Jésus*, un *Hymne à la nuit*, une partition de piano mélodramatique pour *La fiancée du Timbalier* de Victor Hugo. Il restera néanmoins pour nos pianistes en herbe, avant tout l'auteur de *Simple aveu*...

— A la Haye, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, **Edouard de Hartog**, compositeur et journaliste qui fut pendant de longues années le correspondant néerlandais du « Guide musical » et d'autres revues d'art. Il était né à Amsterdam en 1826 et n'y avait d'abord étudié la musique qu'en amateur, mais il se vit obligé ensuite d'en faire la ressource de son existence. Il travailla alors à Paris, sous la direction d'Elwart et de Litolff, puis il s'adonna à la composition et à l'enseignement. On connaît de lui deux opéras-comiques (*Le mariage de don Lope* et *L'Amour mouillé*), de la musique d'orchestre et de la musique de chambre, le *Psaume LXIII* pour chœurs, soli et orchestre, une *Messe*, des pièces pour le piano, d'assez nombreuses mélodies allemandes et françaises, etc.

— A Berlin, **Ludwig Schytte**, pianiste-compositeur bien connu. Il était né à Aarhus le 23 avril 1848 et avait étudié la chimie avant de devenir musicien de profession. Après avoir travaillé sous la direction de Niels Gade et de quelques autres maîtres, Schytte publia une longue série d'œuvres diverses : un concerto et différentes pièces pour le piano, des mélodies vocales, une scène dramatique : *Héro* (Copenhague, 1893), une opérette : *Le Mame-louk* (Vienne, 1903), etc.

— En son château de Laubegg, le baron **Hans de Rokitansky**, qui fut l'un des meilleurs chanteurs de l'Opéra de la Cour de Vienne. Il avait débuté à Paris, dans la *Norma* et après une série de succès dans différentes villes, il était entré en 1864 dans le personnel de l'Opéra de la Cour, à Vienne. Il en fit partie jusqu'à sa retraite en 1893. Son père, Charles de Rokitansky, le célèbre professeur d'anatomie pathologique, était très fier de lui et de